

nant une centaine de *liras* qui serviront à la constitution d'une nouvelle société de vétérans de la guerre actuelle.

§

Paesiello en Russie. — L'auteur célèbre de la *Serva Padrona* eut dans Catherine II une grande admiratrice. On raconte qu'un soir d'hiver où elle l'avait invité dans son appartement pour l'entendre toucher le clavecin, le maître ne pouvant remuer les doigts à cause du froid, la tsarine ôta sa pelisse d'hermine enrichie de six brillants en guise de boutons et la mit sur les épaules de Paesiello, le priant d'accepter ce vêtement pour le préserver du climat russe.

Après huit ans de séjour en Russie, pris de nostalgie, Paesiello entreprit de revenir dans sa patrie.

A Naples, Ferdinand IV le nomma son maître de chapelle. C'est alors qu'il écrivit la *Nina Pazza*... sans allusion à la Grande Catherine. Il ne quitta plus Naples que sur l'ordre de Napoléon, qui l'accueillit aux Tuileries avec magnificence, lui allouant 30.000 francs annuels, un carrosse de cour et le prix de la chère pour 12 personnes journalièrement.

Il ne regretta jamais la Russie, mais pensait parfois avec une douce mélancolie au manteau immaculé dont la tsarine l'avait enveloppé un jour d'hiver.

§

A la Comédie Française. — M. Emile Fabre a confié à un spécialiste de l'interview théâtrale ses projets pour 1917-1918.

Peu de nouveautés. *Le Premier couple*, 1 acte en vers de M. André Dumas; *le Joueur d'illusions*, 1 acte en prose de M. Ginette; *la Triomphatrice* de Marie Lenéru, 4 actes en prose. En tout, une œuvre importante, c'est peu.

D'autre part, M. Fabre produira à la Comédie-Française *Intérieur*, de Mæterlinck, *l'Abbé Constantin* et une pièce de Claudel, sans doute *l'Annonce faite à Marie*.

Ce n'est pas mal, mais ce n'est pas du nouveau. Il est vrai que nous sommes en temps de guerre et que les théâtres gagnent ce qu'ils veulent, même avec des pièces anciennes, ce qui dispense les directeurs de se mettre en frais pour offrir des nouveautés aux spectateurs. Et cependant l'art théâtral n'est pas si brillant que l'on puisse se dispenser d'encourager les jeunes dramaturges.

Ajoutons, pour être justes, que M. Fabre a l'intention de donner des après-midi poétiques où l'on réciterait des poèmes modernes...

Mais ce n'est pas là du théâtre...

§

Le Musée de l'Aéronautique. — La courte mais déjà glorieuse histoire de l'aéronautique, qui traverse aujourd'hui une période de grand progrès, a suggéré au général Marieni l'idée excellente d'en réunir les documents les plus importants et les souvenirs les plus curieux dans un musée destiné à conserver pour la postérité les monuments de la plus nouvelle des sciences.

Le musée de l'aéronautique sera donc constitué à Rome et l'on avait